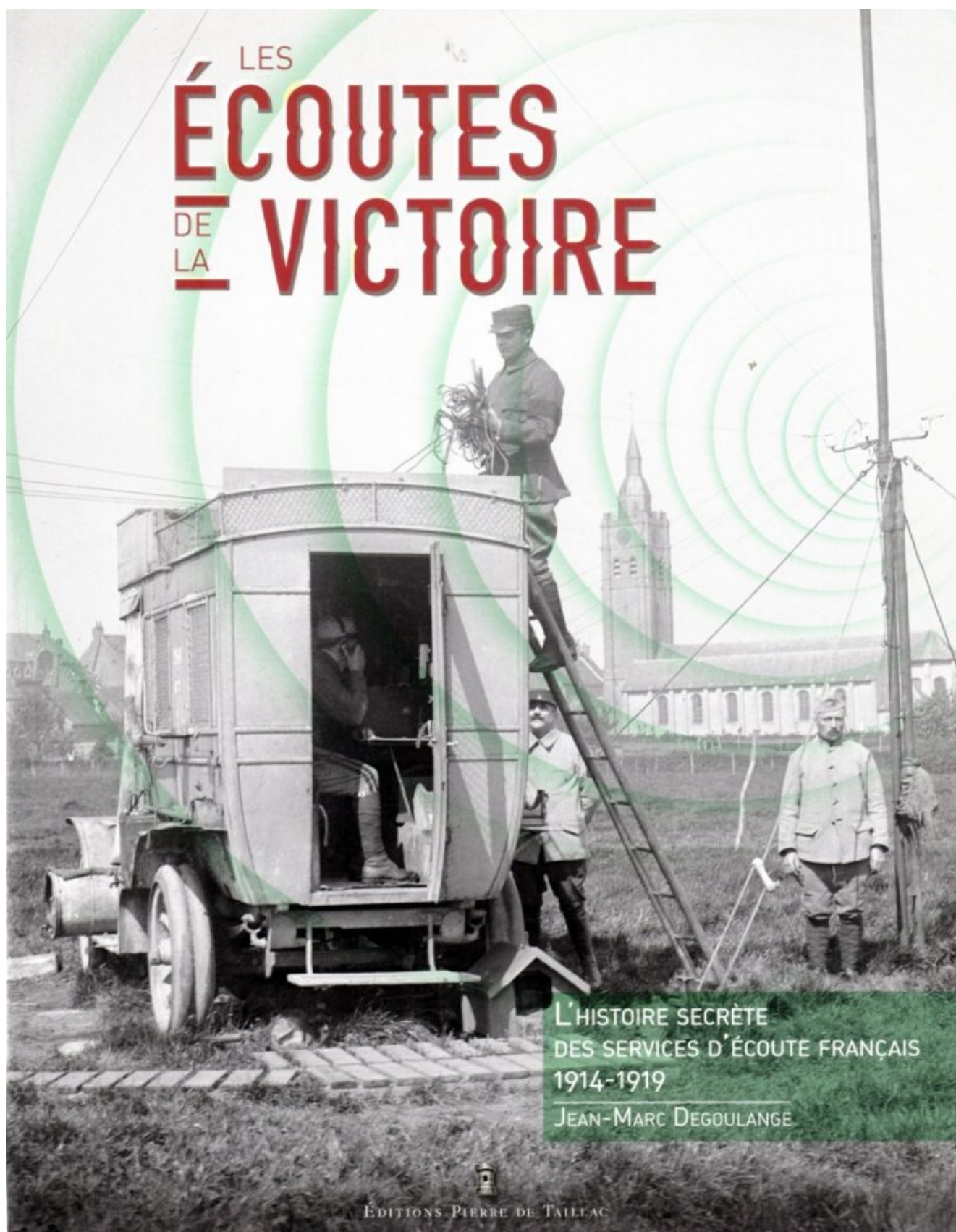


# Les écoutes de la victoire



La Grande Guerre a accéléré le développement des techniques du chiffre, des écoutes et de la radiogoniométrie à des fins de renseignement, à partager entre

Alliés tout en gardant secrets les procédés.

Les techniques d'écoute des câbles télégraphiques remontent à la Guerre de Sécession (1861-1865) pour les communications et le renseignement sur la mobilité de l'adversaire. Pendant la guerre franco-prussienne (1870), le retard de la France en matière de chiffrement et de renseignement technique contribue à la défaite. La guerre russo-japonaise (1904-1905) introduit la guerre électronique dans les batailles décisives. Lors de l'invasion de la Belgique en juillet 1914, la TSF de l'armée impériale allemande, qui émet souvent en clair, est écoutée par des postes fixes français à Maubeuge, Verdun, Toul, Epinal, Belfort, la Tour Eiffel et le Mont-Valérien (région parisienne). Dès le 21 août, la cellule du chiffre du ministère de la Guerre casse pour la première fois le code de l'armée allemande, qui finira par s'en apercevoir. Cette réussite se reproduira plusieurs fois, malgré une cryptographie de plus en plus complexe. Les renseignements techniques permettent de prévoir les intentions et la progression de l'ennemi, notamment les succès et les échecs de ses unités de cavalerie dotées de moyens TSF. Un raid aérien de bombardement près de Courtrai, contre l'empereur Guillaume II lui-même, échoue de peu. Une tentative de guerre bactériologique, par contamination par la morve des chevaux achetés par la France à l'Espagne, est découverte. Le contre-espionnage français identifie l'agent H-21, alias la danseuse et courtisane néerlandaise Mata-Hari. Sont aussi décryptés les codes, évolutifs, des dirigeables et sous-marins allemands et la correspondance entre les organismes centraux de l'armée autrichienne et ses représentants dans les ambassades et consulats à Sofia, Constantinople et Salonique. Expérimentée dès 1910 par la Marine française, la radiogoniométrie permet, avec trois postes à Dunkerque, Boulogne, et Villejuif (banlieue parisienne), de localiser les émetteurs TSF allemands de Lille et Saint-Quentin. Afin de protéger les grands villes et centres industriels importants, des brouilleurs, installés sur la Tour Eiffel, à Lyon et entre Paris et Noyon, perturbent les réceptions de messages destinés aux avions ennemis. Les centres d'écoutes de Paris, Lyon et Bordeaux permettent de déterminer l'organisation des télécommunications mondiales de l'Allemagne vers sa diaspora et ses colonies africaines. Sont aussi mises en évidence l'envoi important de matériels à Constantinople et les notifications de commandes futures ainsi que la décision de la Bulgarie d'entrer en guerre à ses côtés. Dans les tranchées très proches, la TSF est remplacée par des lignes téléphoniques...qui seront aussi écoutées ! Les interceptions alertent sur le déclenchement imminent d'un bombardement, identifient les unités en ligne et

révèlent la vie quotidienne adverse (nourriture, état de fatigue et moral). Les interprètes-écouteurs se recrutent parmi les professeurs d'allemand, Alsaciens, Lorrains, Franco-Suisses et volontaires de la Légion étrangère. L'amirauté britannique déchiffre la « dépêche Zimmermann », qui provoque l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917. Pendant la Conférence de la paix à Versailles (1919), les écoutes téléphoniques et télégraphiques confortent Clemenceau ...dans sa position ferme et résolue !

## **Loïc Salmon**

**« Les écoutes de la victoire », Jean-Marc Decoulanges. Editions Pierre de Taillac, 256 pages, nombreuses illustrations, 24,90€.**

Renseignement : hommes et moyens techniques pendant la première guerre mondiale

Renseignement : importance croissante en France depuis la première guerre mondiale

La guerre électronique : nouvel art de la guerre